

N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier !

La deuxième épître de Paul à Timothée est sans doute la dernière lettre de l'apôtre. Il y livre son testament spirituel à Timothée, son enfant dans la foi, qui l'avait souvent accompagné dans ses voyages missionnaires.

Pour comprendre le mot d'ordre de Paul, il importe de lire tout le passage pour bien en dégager le sens et pour relever aussi les ressources mises à la disposition de Timothée :

« C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné : au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse. N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu ; il nous a sauvés, et nous a adressés une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels, et qui a été maintenant manifestée par la venue de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a réduit la mort à l'impuissance et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile » (2 Timothée 1: 6 à 10).

Nous remarquons une insistance de Paul sur son mot d'ordre. Ce n'est pas sans raison que les traducteurs ont indiqué ici deux impératifs : « **N'aie pas honte ... Souffre avec moi ...** ». Pour bien comprendre l'importance du message de l'apôtre, il faut se souvenir des circonstances où il se trouvait : il est à Rome comme détenu pour sa foi. Il est sur le point de comparaître devant la plus haute instance judiciaire de l'empire romain qui n'est autre que l'empereur Néron. Celui-ci avait déjà sévi dans une folie sanguinaire contre les chrétiens par l'exécution d'un grand nombre d'entre eux après l'incendie de Rome. Paul parle de lui sous la métaphore du lion (voir 2 Timothée 4 : 17).

Timothée est en Asie quand il reçoit l'invitation pressante de venir rejoindre son père spirituel dans la capitale de l'Empire romain. Comment réagit-il ? « Si je vais à Rome j'expose ma vie, je compromets mon existence même... Je me jette dans la gueule du lion ! », peut-il légitimement penser. Mais Timothée démontre une disponibilité remarquable... et il se rend à Rome. Pendant tout le voyage la recommandation de Paul résonne en lui-même : « N'aie pas honte du témoignage à rendre... » Evidemment que Paul lui fait cette recommandation par rapport aux personnes extérieures à l'église et animées d'intentions hostiles.

Pour mieux illustrer un enseignement, Jésus a souvent utilisé des comparaisons empruntées à la nature. Je me permets aussi d'y puiser un exemple. En été quand on se promène dans les prés, on entend partout des grillons qui chantent à l'infini *gri gri gri...* Pourtant il faut être très patient pour parvenir à observer une de ces petites créatures, car sitôt que l'on s'approche, le grillon perçoit les vibrations et les bruits, il arrête de chanter et se retire au fond de son trou.

Ce réflexe gagne aussi les humains que nous sommes. La menace de la persécution aurait pu faire réagir Timothée comme un grillon : « Je me retire au fond de mon

trou». Mais Paul lui intime une attitude contraire, celle de l'ouverture aux autres, celle de la hardiesse. Il ne s'agit pas de provocation, mais d'une ouverture courageuse et risquée, d'une disponibilité.

Certains peuvent objecter qu'aujourd'hui ce message ne nous concerne pas : car nous ne vivons pas du temps de Néron ni de la révocation de l'Edit de Nantes. Par ailleurs nous ne sommes pas en Iran ni en Arabie Saoudite ou en Chine où tant de chrétiens sont persécutés. Nous vivons tranquilles, nous sommes en paix et il n'y a pas de problème ; ou tout au moins pas de persécution violente. Et c'est là précisément que nous pouvons développer une mentalité de repli sur nous-mêmes : toute notre énergie est investie pour nous-mêmes. Je peux tout entreprendre pour moi, pour mes aises matérielles, pour mon confort, pour mon bien-être physique et psychique. Ces choses ne sont pas mauvaises en elles-mêmes ! Motivés par de telles orientations, nous développons une mentalité, un comportement de « grillon ». Nous perdons une attitude d'ouverture aux autres, nous manquons de disponibilité.

Dieu sort à la rencontre de l'homme ! Déjà au jardin d'Eden, quand l'être humain se détourne volontairement de lui, Dieu part à sa recherche. Plus tard, il choisit Abraham pour qu'il porte la bénédiction plus loin : « ...tu seras une source de bénédiction ». Et que dire du Seigneur Jésus-Christ lui-même ? Toute l'histoire de l'incarnation est la révélation d'un Dieu qui ne se replie pas sur lui-même, qui ne se complaît pas en lui-même mais qui part à la recherche de l'autre.

Considérons l'orientation de l'action du Saint-Esprit, cette troisième personne de la Trinité ? Lui non plus ne se plaît pas dans le repli sur lui-même. Dans le contexte de la vie d'un Timothée qui se « frotte » au monde, Paul lui rappelle le don de l'Esprit. Cet Esprit agit en nous de diverses manières. Mais j'aimerais tant que nous comprenions un fait : le Saint-Esprit n'est pas reçu à la conversion pour que nous soyons bien dans notre peau, que nous n'ayons pas de soucis, etc... La finalité n'est pas « nombrilique », anthropocentrique, mais au contraire le but est de nous communiquer une attitude « extravertie », tournée vers cet autre créé à l'image de Dieu. Il est vrai que l'Esprit accorde des dons aux membres individuels de l'église afin que celle-ci puisse exister, vivre et se développer. Mais globalement cette église est comme le bras de Dieu par lequel il embrasse tous les hommes...

Nous en arrivons à la deuxième pensée : les ressources mises à la disposition de Timothée. Tout à l'heure nous avons discerné le centre de gravité de la pensée de Paul dans cet impératif « n'aie pas honte du témoignage à rendre... ». Mais il s'agit déjà d'un *raccourci*, car le texte est plus complet : « N'aie donc pas honte... ». Pourquoi ce donc ? Il fait le lien avec ce qui précède. La logique de Paul est rigoureuse, en général dans ses épîtres mais aussi ici en particulier. Et l'impératif que nous venons de méditer est lié de manière indissociable à son antécédent. Parce que le verset 7 contient les ressources - « *Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné ; au contraire, son Esprit nous remplit de force, d'amour et de sagesse* » - le verset 8 peut exprimer l'impératif !

Revenons à l'illustration du grillon ! Il réagit comme les insectes en général, par réflexes. Nous aussi nous agissons souvent de même. Mais si nous voulions que le grillon ait un fonctionnement différent, c'est-à-dire qu'il ne se retire pas dans son trou à chaque vibration ou au moindre bruit, nous devrions le doter de ressources nouvelles, faute de quoi nous compromettrions sa survie. Les insectes sont formés par Dieu pour des comportements réflexes qui se transmettent d'une génération à l'autre depuis des temps immémoriaux.

Mais nous, nous sommes appelés enfants de Dieu et nous sommes invités à agir comme des fils et des filles intelligents. Laissons-nous éclairer, soumettons-nous dans notre volonté et changeons de comportement ! Mais - en plus - Dieu nous donne les ressources nécessaires.

La finalité du Saint-Esprit, grâce accordée comme ressource pour rencontrer le monde, est exprimée en termes très clairs par Jésus ressuscité :

« Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1 : 8).

Avant sa mort Jésus avait déjà dit :

« Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement » (Jean 15 : 26-27).

Vous me direz : *ah ! mais c'est quand même difficile !* Ah oui, incontestablement ! Je dirais même : c'est impossible ! Nous aurions peut-être tendance à nous arrêter. Mais les ressources à notre disposition nous interdisent l'abandon. Le texte de ce matin nous le dit explicitement :

« Ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné... »

Le mot traduit ici par timidité vient de crainte, il exprime la peur de l'homme ; il signifie ensuite lâcheté, abandon, trahison voire découragement. Non ! Si nous disons que nous avons reçu l'Esprit, cette attitude n'est pas possible. Paul encourage Timothée à s'engager dans une voie opposée par un « mais » fortement adversatif :

« Mais un esprit de force, d'amour et de sagesse ».

Timothée n'est pas une force de la nature... Il sait que *Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes*. Sa **force** lui est donnée comme un cadeau de la grâce de Dieu.

L'Esprit d'**amour** permet d'exprimer l'amour inconditionnel de Dieu pour tous les hommes. Une attitude de mépris suffit pour laisser entendre à quelqu'un : *« vous n'êtes rien ! »*. Une attention, une considération lui fait comprendre : *« vous existez, vous êtes important aux yeux de Dieu ! »*

Et enfin de **sagesse** ! Littéralement un *esprit sain* ; elle est tout autant nécessaire que la force et l'amour. Un défaut de bon sens conduit à la catastrophe ! Le témoin ne parle pas tout le temps, il intervient et apporte une *parole de témoignage* au moment opportun et de manière intelligible.

Tous nous pouvons aimer, prier et être témoins dans les cercles de vie qui sont les nôtres : famille, amis et connaissances, voisins, collègues de travail, etc... Faisons confiance au Seigneur ! Il nous communique les ressources pour cela : sa force pour être là et ne pas *nous retirer dans notre trou* ; son amour et sa sagesse pour agir et réagir de la bonne manière dans ce monde.

Jörg Geiser